

le commerce de détail, furent cause, pour beaucoup de personnes pauvres, de pertes très-sérieuses. La dénomination la plus basse des billets fut, en conséquence, fixée à £5. On ne s'aperçut pas que la perte était due non à la dénomination des billets, mais au manque de garantie de la banque qui les avait émis, et que les mêmes résultats se seraient produits avec d'autres billets émis par les mêmes banques.

Nous ne laisserons pas l'acte des banques de 1844, sans parler d'une doctrine bien extraordinaire, qui a été enseignée en rapport avec ce sujet par des gens qui se croient des autorités en matière de monnaie. Ce qui fait surtout qu'on donne de l'importance à cette doctrine, c'est qu'on croit qu'elle énonce le principe fondamental qui doit régler tous les systèmes monétaires dans lesquels entrent ensemble le numéraire et les billets. On croit que cette doctrine était considérée par ceux qu'on supposait être les aviseurs de sir Robert Peel, comme le grand secret au moyen duquel on peut assurer la solidité d'une circulation mixte. Nous ne voudrions pas cependant l'affirmer avec assurance. Quoi qu'il en soit, ce principe est soutenu avec amour et proclamé avec force par de grands personnages, par des chanceliers de l'échiquier, et dans le Parlement et au dehors, par des secrétaires d'Etat posant des règles pour la monnaie de colonies et de dépendances importantes, et par des écrivains sans nombre qui parlent avec autorité de la question de la monnaie. Cette doctrine consiste à dire qu'une monnaie mixte, composée de numéraire et de papier, doit circuler dans la même proportion que si elle était toute de métal.

Si l'on s'était contenté de dire qu'une monnaie mixte doit être toute de la même qualité que celle qui serait seulement de métal, on aurait encore quelque chose de parfaitement intelligible, une idée certainement excellente. Les auteurs de l'acte des banques auraient pu se vanter qu'ils avaient réalisé cette idée, que la monnaie de l'Angleterre contient des billets qui sont aussi bons, aussi dignes de confiance, aussi solides comme garantie de valeur, que les souverains qui circulent à côté d'eux. Mais faire en sorte que la quantité de la monnaie mixte soit la même que si toute la monnaie eût été composée de souverains, c'est faire quelque chose qui, pour parler comme l'ex-lord maire, surpasse l'intelligence humaine.

Nous n'avons que faire de nous étendre sur les deux questions suivantes : 1^o Comment serait-il possible de constater si les bil-